

La colère l'emporte, et, de son poing fermé
Il frappe à coups pressés sur la femme qui tombe,
Se relève aussitôt le visage enflammé —
On ne reconnaît plus la timide colombe,
Ses enfants ont eu faim ! La tigresse rugit
Haletante, elle écumé, elle mord, furieuse
Le sang coule La mère apparaît et bondit,
Et l'homme a le dessous dans cette lutte affreuse
Chancelant, sous sa main il rencontra un marteau,
Le marteau du travail, hélas ! couvert de rouille !
Il ne connaît plus rien ! Il ressemble au taureau
Aveuglé de fureur et que la rage souille.
Il soulève et brandit le fatal instrument
Qui, plus prompt que l'éclair, retombe sur la tête
De la femme ! Elle expire en un cri déchirant.
Le crime est consommé mais le remords s'apprête.



On vit le lendemain les deux pauvres petits
Pleurant agenouillés près du corps de leur mère,
Et plus bas, dans un coin, l'homme aux traits décrépits,
A l'œil fixe et hagard ; *cet homme était leur père ! !*
Ses lèvres murmureraient dans un suprême effort
Ces mots qu'il redisait et redisait sans cesse :
“ Ma femme... mes enfants... L'eau-de-mort... L'eau-de-mort”
Il était fou... **Voilà ce que produit l'ivresse !**